

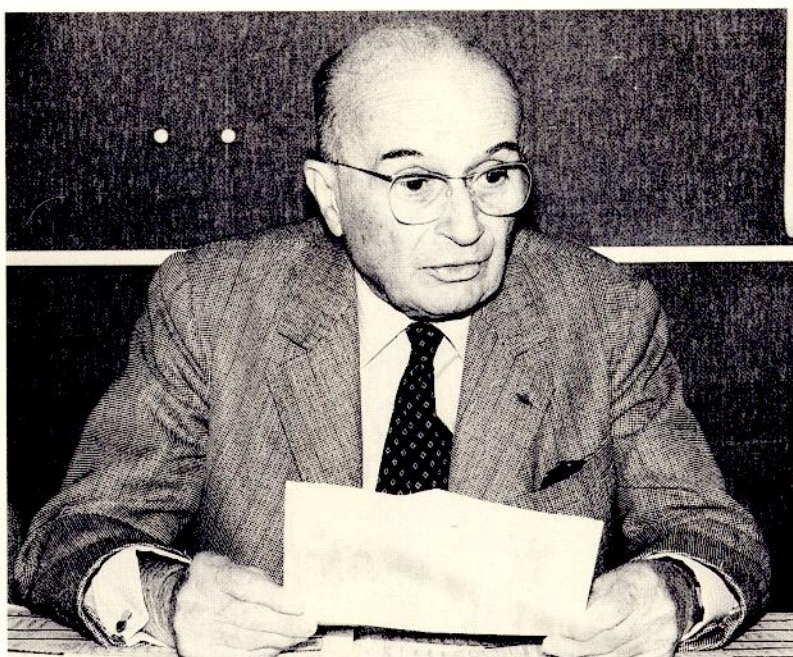
LE LEGS DU DOCTEUR ESQUIROL

Le Docteur Pierre Esquirol (1908-1981) était le maire d'Agen de 1971 à 1981. Durant cette décennie, une réfection complète du musée a été opérée sous sa direction, à l'occasion du centenaire de sa création. Passionné par le Musée des Beaux-Arts d'Agen, il a légué à sa mort une collection de peinture et de sculpture de première importance.

Sa vocation médicale se dessine très tôt, son père étant médecin à Francescas (Lot-et-Garonne). Après avoir étudié sur les bancs de la faculté de Toulouse, il est interne des hôpitaux de Paris de 1932 à 1937. A cette date, il revient en Lot-et-Garonne pour exercer à la clinique Saint-Hilaire.

Pendant la guerre, résistant actif, il rejoint la clandestinité pour devenir le médecin des maquisards. En 1944, il achète un hôtel particulier du centre d'Agen pour en faire la clinique Esquirol. Il exerce jusqu'en 1972, un an après son élection à la Mairie d'Agen. Il choisit alors de se consacrer exclusivement à ses mandats électifs et mettra autant d'énergie à développer et moderniser la ville qu'il en avait mis à soigner les Agenais.

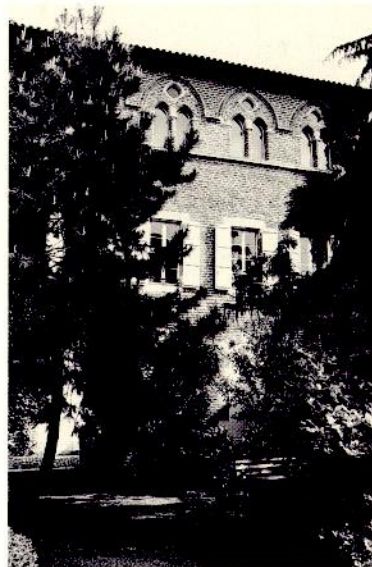
Homme d'une impressionnante culture, il entreprend de réhabiliter le patrimoine historique d'Agen : restauration de la Maison du Sénéchal, de l'église des Jacobins, de l'hôtel Chaudordy... Ami personnel de peintres, sculpteurs ou gens de lettres, il s'est passionné pour le musée. De 1972 à 1977, il engage une restauration et un réaménagement complets. Cette entreprise de longue haleine, réalisée salle par salle, sous la



Le Docteur Pierre Esquirol en 1981.
Photo Musée d'Agen.

conduite directe du Docteur Esquirol, permet une redistribution des collections. L'achat de l'hôtel de Monluc concrétisa un projet vieux d'une cinquantaine d'année et paracheva l'œuvre des fondateurs, en donnant au quatrième hôtel particulier du quartier, d'époque Renaissance, une vocation muséographique.

La disposition des salles, qui datait du début du siècle, est complètement modifiée. L'archéologie gallo-romaine et médiévale s'étend désormais à tout le rez-de-chaussée. Les chapiteaux qui étaient entassés les uns sur les autres, sont classés par période et disposés en hauteur. De nombreuses pièces secondaires rejoignent les réserves. La préhistoire est présentée dans les caves de l'hôtel de Vours.



L'hôtel de Monluc restauré en 1972.
Photo Musée d'Agen

Tout le premier étage est consacré à la peinture. Une classification par écoles et par époques remplace l'ancienne disposition des salles, par donateurs. Les salles Brocq, Chaudordy, Larivière, Plèneselve, Agenaise..., disparaissent au profit des salles XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles, des salles de la collection d'Aiguillon, de la salle Goya, des salles des peintres impressionnistes...

La cour de l'hôtel Vergès est restaurée et la galerie en pierre représentant une série de portraits de la famille d'Albret y est installée. Des fenêtres et des communications entre les hôtels sont percées. La façade de l'hôtel Monluc est ravalée et les collections s'étendent aux 1^{er} et 2^e étages.

Le Docteur Esquirol compléta sa contribution à l'embellissement du musée par un legs : " Je lègue au musée les meubles et tableaux suivants en témoignage de la passion que j'eus à le restaurer ". Le 25 mai 1982, est inaugurée la salle Esquirol. L'analyse des pièces constituant ce legs nous montre que la quasi-totalité des peintures sont des portraits, prouvant le profond intérêt du docteur Esquirol pour la nature humaine. Les statuette chinoises représentent l'homme et étaient destinées, dans les civilisations dont elle proviennent, à tenir compagnie au défunt, dans l'attente d'une seconde vie, en rappelant son existence passée. Les meubles et autres pièces sont des objets usuels qui constituent l'environnement du docteur dans sa vie quoti-

dienne, disposés dans la pièce, selon sa volonté : " Il y a dans le mariage de ces arts, un élan de spiritualité qui a servi ma vie. Il inspirera, je l'espère, ceux de mes compatriotes qui perçoivent le beau comme démarche universelle ".

Le XVI^e siècle est représenté par deux peintures sur bois de François Clouet (1505/1510-1572), les portraits de Charles IX et d'Elisabeth d'Autriche et le XVII^e siècle par un *portrait d'inconnu* sur panneaux de bois d'Antoon Van Dyck (1599-1641), ou une *Vierge à l'enfant* de Philippe de Champaigne (1602-1674). Un *portrait d'enfant* de Greuze (1725-1805) illustre le XVIII^e siècle.



Philippe de Champaigne (1602-1674).
Vierge et enfant Jésus. Photo Musée d'Agen.



Jean-Baptiste Greuze (1725-1805). *Tête d'enfant*.
Photo Musée d'Agen.